

LETTRE AU CONSEIL GÉNÉRAL DE LA FRATERNITÉ ST PIE X

Le 7 avril 2012

Monsieur le Supérieur Général,
Monsieur le Premier Assistant,
Monsieur le Second Assistant,

Depuis plusieurs mois, comme beaucoup de monde le sait, le Conseil général de la FSSPX considère sérieusement des propositions romaines en vue d'un accord pratique, étant donné que les discussions doctrinales de 2009 à 2011 ont prouvé qu'un accord doctrinal est impossible avec la Rome actuelle. Par cette lettre les trois évêques de la FSSPX qui ne font pas partie du Conseil Général souhaitent lui faire savoir, avec tout le respect qui convient, l'unanimité de leur opposition formelle à tout accord semblable.

Bien sûr, des deux côtés de la division actuelle entre l'Église Conciliaire et la FSSPX beaucoup désirent que l'unité catholique se refasse. Honneur à ces gens, de part et d'autre. Mais la réalité qui domine tout, et à laquelle tous ces désirs sincères doivent céder, c'est que depuis Vatican II les autorités officielles de l'Église se sont séparées de la vérité catholique, et aujourd'hui elles se montrent tout aussi déterminées que toujours de rester fidèles à la doctrine et pratique Conciliaires. Les discussions romaines, le « *préambule doctrinal* » et Assise III en sont des exemples éclatants.

Le problème posé aux catholiques par le second concile du Vatican est profond. Dans une conférence qui semble avoir été comme le dernier testament doctrinal de Mgr Lefebvre, donnée à des prêtres de sa Fraternité à Ecône une demi-année avant sa mort, après avoir brièvement résumé l'histoire du catholicisme libéral sortant de la Révolution française il a rappelé comment les Papes ont toujours combattu cette tentative de réconciliation entre l'Église et le monde moderne, et il a déclaré que le combat de la Fraternité contre Vatican II était *exactement le même combat*. Il a conclu :

« *Plus on analyse les documents de Vatican II et leur interprétation par les autorités de l'Église, et plus on se rend compte qu'il ne s'agit ni d'erreurs superficielles ni de quelques erreurs particulières comme l'œcuménisme, la liberté religieuse, la collégialité, mais plutôt d'une **perversion totale de l'esprit, de toute une philosophie nouvelle fondée sur le subjectivisme...** C'est très grave ! Une perversion totale !... C'est vraiment effrayant.* »

Or, la pensée de Benoît XVI est-elle meilleure à cet égard que celle de Jean-Paul II ? Il suffit de lire l'étude de l'un de nous trois sur *La Foi au Péril de la Raison* pour se rendre compte que la pensée du Pape actuel est également imprégnée de subjectivisme. C'est toute la fantaisie subjective de l'homme à la place de la réalité objective de Dieu. C'est toute la religion catholique soumise au monde moderne. Comment peut-on croire qu'un accord pratique puisse arranger un tel problème ?

Mais, nous dira-t-on, Benoît XVI est vraiment bienveillant envers la Fraternité et sa doctrine. En tant que subjectiviste il peut bien l'être, parce que les libéraux subjectivistes peuvent tolérer même la vérité, *mais pas si elle refuse de tolérer l'erreur*. Il nous accepterait dans le cadre du pluralisme relativiste et dialectique, à condition de rester dans la « *pleine communion* », par rapport à l'autorité et envers les autres « *réalités ecclésiales* ». Voilà pourquoi les autorités romaines peuvent tolérer que la Fraternité

continue d'enseigner la doctrine catholique, mais ils ne supporteront absolument pas qu'elle condamne la doctrine conciliaire. Voilà pourquoi un accord même purement pratique ferait nécessairement taire progressivement, de la part de la Fraternité, toute critique du Concile ou de la nouvelle messe. En cessant d'attaquer ces victoires les plus importantes de toutes de la Révolution, la pauvre Fraternité cesserait nécessairement de s'opposer à l'apostasie universelle de notre lamentable époque et elle s'enliserait elle-même. En dernière instance, qui nous garantira de rester tels que nous sommes en nous protégeant de la curie romaine et des évêques ? Le Pape Benoît XVI ?

On a beau le nier, ce glissement est inévitable. Ne voit-on pas déjà dans la Fraternité des symptômes de cet amoindrissement dans la confession de la Foi ? Aujourd'hui, hélas, c'est le contraire qui serait « *anormal* ». Juste avant les Consécrations de 1988 lorsque de nombreux braves gens insistaient auprès de Mgr Lefebvre pour qu'il fit un accord pratique avec Rome qui ouvrirait un grand champ d'apostolat, il dit sa pensée aux quatre consécrands : « *Un grand champ d'apostolat peut-être, mais dans l'ambiguïté, et en suivant deux directions opposées à la fois, ce qui aurait fini par nous pourrir.* » Comment obéir et continuer à prêcher toute la vérité ? Comment faire un accord sans que la Fraternité « *pourrisse* » dans la contradiction ?

Et lorsqu'une année plus tard, Rome semblait faire de vrais gestes de bienveillance envers la Tradition, Mgr Lefebvre se méfiait toujours. Il craignait qu'il ne s'agisse que de « *manœuvres pour séparer de nous le plus grand nombre de fidèles possible. Voilà la perspective dans laquelle ils semblent céder toujours un peu plus et même aller très loin. Nous devons absolument convaincre nos gens qu'il ne s'agit que d'une manœuvre, qu'il est dangereux de se mettre entre les mains des évêques conciliaires et de la Rome moderniste. C'est le plus grand danger qui menace nos gens. Si nous luttons depuis 20 ans pour résister aux erreurs conciliaires, ce n'était pas pour nous mettre maintenant entre les mains de ceux qui professent ces erreurs.* » À la suite de Mgr Lefebvre le propre de la Fraternité est, plus que de dénoncer les erreurs par leur nom, de s'opposer efficacement et publiquement aux autorités romaines qui les diffusaient. Comment pourrai-t-on concilier un accord et cette résistance publique aux autorités, dont le Pape ? Et après avoir lutté pendant plus de quarante ans, la Fraternité devra-t-elle maintenant se mettre entre les mains de modernistes et libéraux dont nous venons de constater la pertinacité ?

Monseigneur, messieurs les abbés, veuillez faire attention, vous conduisez la Fraternité à un point où elle ne pourra plus rebrousser chemin, à une profonde division sans retour et, si vous aboutissez à un tel accord, à des puissantes influences destructrices qu'elle ne supportera point. Si jusqu'à présent les évêques de la Fraternité l'ont protégée, c'est précisément parce que Mgr Lefebvre a refusé un accord pratique. Puisque la situation n'a pas changé substantiellement, puisque la condition émise par le Chapitre de 2006 ne s'est nullement réalisée (changement doctrinal de Rome qui permettrait un accord pratique), écoutez encore votre Fondateur. Il a eu raison il y a 25 ans. Il a raison encore aujourd'hui. En son nom, nous vous en conjurons : n'engagez pas la Fraternité dans un accord purement pratique.

Avec nos salutations les plus cordiales et fraternelles, in Christo et Maria,

Mgr. Alfonso de Galarreta

Mgr. Bernard Tissier de Mallerais

Mgr. Richard Williamson